

## La socialisation politique des enfants (Toufik Rahmouni)

Source : Toufik Rahmouni, *La socialisation politique des enfants au Maroc : entre urbain et rural*, Saarbrücken, Editions Universitaires Européennes, 2016.

---

A quelques exceptions américaines près, les études portant sur la socialisation des enfants ne trouvent qu'une place relativement réduite dans les travaux des sociologues et des politistes. La grande majorité des sociologues s'occupaient avant tout du monde des adultes et ce n'était que d'une manière incidente qu'ils traitaient de la socialisation des jeunes et des motivations qui animaient leurs attitudes et comportements.



Pourtant, les grands précurseurs ont bien réalisé l'importance cruciale de telles études sur la vie en société et sur tout projet de réforme sociale. Emile Durkheim avait tracé la voix à une authentique sociologie de l'éducation qui tissaient des liens se rattachant directement aux structures sociales, à la culture et aux rapports avec les pouvoirs politiques, religieux et économiques. Mieux encore, Durkheim proposait lui-même les grandes lignes d'une socialisation dans le cadre des différentes institutions (famille, école), parce qu'il voyait en elle la dynamique essentielle de la mise en place d'une société laïque et industrielle telle qu'il l'entrevoyait dans l'avenir.<sup>1</sup>

Durkheim affirmait dans son ouvrage *Education et sociologie*: « Il n'y a pas de période de la vie sociale, pas de moment dans la journée où les jeunes générations ne soient en contact avec leurs aînés et par suite n'en reçoivent une influence éducative ». Ce sont justement ce contact et cette influence qui font que le terme « *socialisation politique* » est plus utilisé et étudié par rapport aux enfants qu'aux adultes. Pourquoi un tel intérêt pour l'enfant ? Tout simplement parce que l'enfant acquiert, à travers les différents stades de son développement, un comportement et des attitudes qui sont destinés à persister et à durer dans le temps au point d'influencer et de conditionner la nature et le style de relation qu'il aura à entreprendre avec le système politique en tant que membre à part entière qui dispose d'une identité nationale et une certaine efficacité politique (participation électorale par exemple). Les chercheurs sont intéressés par la formation de ces attitudes et comportements chez l'enfant et leur impact sur ses orientations politiques une fois adulte. Car en fin de compte, nous ne sommes pas nés avec des motivations politiques mais nous les acquérons à travers les multiples interactions avec les individus et l'ordre sociétal (Mitchell, 1962 : 34). Parmi les questions qui se posent et auxquelles ils essaient d'apporter des réponses, nous pouvons citer les suivantes : Comment l'individu apprend à

---

<sup>1</sup> Dans la conception de Durkheim se trouvent contenus des éléments essentiels qui vont guider, pendant longtemps, l'approche des études de socialisation, surtout celles relatives à l'apprentissage des règles et des normes. Durant notre analyse, nous nous inspirerons de cette démarche tout en proposant des adaptations dictées par la spécificité inhérente aux groupes sociaux et du cadre de leurs interactions.

s'identifier à son système ? Comment l'enfant, démuné de toute connaissance du monde où il vit, devient un adulte qui a une conception et une perception des choses politiques ? Suivant quel processus arrive-t-il à réaliser une telle transition ?

Selon Mitchell (1962), tout membre de la société est soumis au processus de socialisation. Cependant, ils ne sont pas tous socialisés d'une manière égale et uniforme sur le plan politique. Il ajoute en affirmant que les enfants, plus que les adultes, ont beaucoup plus à apprendre et sont engagés d'une manière continue dans un processus d'apprentissage qui leur permettra par la suite de devenir membre à part entière de la communauté à laquelle ils appartiennent. « *A person learns about politics all his life* », mais c'est durant l'enfance que les grandes orientations se dessinent et prennent forme. C'est pour constituer cette base cognitive et affective que la socialisation politique fait de l'enfant sa cible de prédilection. Pour Hyman (1959), « *Individuals learn gradually and early their political orientations* » (p.11). C'est ce qui explique pour lui comment un individu peut receler en lui-même des prédispositions qui lui dictent un comportement politique donné plutôt qu'un autre (il prend l'exemple de l'identification partisane). Quant à l'approche systémique, elle considère que le comportement de l'individu n'est que le reflet des différents courants de socialisation durant l'enfance : « *the earlier the person adopts a given set of political orientations, the less likely it is that these orientations will be eroded later in his life* » (Dennis, 1968). Ce sont surtout les travaux de David Easton qui ont le plus mis l'accent sur l'importance de la période de l'enfance dans le processus de socialisation politique. A titre d'exemple nous citons les quatre études les plus déterminantes dans ce sens : *The Child's Changing Image of the President* (Easton et Hess, 1960), *Youth and the Political System* (Easton et Hess, 1961-a), *The Child's Image of Government* (Easton et Dennis, 1965) et *Children in the Political System* (Easton et Dennis, 1969). (L'élément fédérateur qui réunit les quatre recherches dans une même perspective peut être formulé ainsi: « *The preadult stages are the vital formative years in political life* » (Easton et Hess, 1961a: 238). La conception eastonienne se base sur un préalable clairement établi : personne n'est né avec une série d'orientations ni ne les acquit toutes en même temps et durant une même période, mais leur assimilation dépend d'une progression bien déterminée à travers certains stades de la vie. Dans une formulation d'ensemble, Easton et Hess (1961) établissent un schéma directeur qui explique en quelque sorte l'utilité de la socialisation politique de l'enfant par rapport à celle de l'adulte :

« *Socialization is essentially a learning process through which, as a member matures physiologically in a society, he acquires a certain range of political orientations... What is learned early in the process of maturation tends to endure and spill over into the later periods. Not that adults stop learning, but their learning takes place within a rather well-defined and therefore limiting matrix of earlier patterns of behavior. All that this means is that in the usual case the rate of change for behavior already learned declines with the increase in age* » (p.236).

La socialisation est un processus par lequel les valeurs culturelles sont transmises et intériorisées par une population donnée. Elle sert à la construction d'univers symboliques porteurs de normes destinées à cristalliser l'identité sociale par l'inculcation, l'éducation et l'enculturation dans le cadre d'un processus durable et composite. La socialisation joue ainsi un rôle catalyseur dans le maintien du système de normes et de relations sociales qui fonde

toute société<sup>2</sup>. Elle permet ainsi l'acquisition par les individus d'une manière de penser, d'agir, d'être telle qu'elle s'affirme dans un groupe social et les aide, de la sorte, à intérioriser les rôles sociaux, les valeurs et les normes propres à la culture ambiante et prédominante<sup>3</sup>.

La socialisation primaire<sup>4</sup> est la première socialisation que l'individu subit dans son enfance et grâce à laquelle il devient membre de la société. Elle crée dans la conscience de l'enfant une abstraction progressive des rôles et des attitudes des autres. Elle peut être définie comme le processus d'acquisition des normes qui prévalent dans une société (Greenstein, 1970) et qui tendent à soutenir le système en place et ses figures d'autorité (Easton et Dennis, 1969) durant tous les cycles à travers lesquels l'individu, depuis sa tendre enfance, se forge une identité et une maturité politique (Dawson et Prewitt, 1969 ; Sears, 1975). On pourrait ajouter à cette définition les grandes lignes de la théorie piagienne relatives à la double dynamique assimilation – accommodation qui fait de l'enfant, plus particulièrement, un acteur actif qui agit sur son environnement durant les premiers stades de son développement<sup>5</sup>.

La socialisation politique tend à favoriser chez l'enfant l'assimilation des règles normatives qui composent le système des valeurs afin qu'il les intériorise et les traduise sur le plan des attitudes et des comportements (Hess et Torney, 1967 ; Cherkaoui, 1989). Autrement dit, la pérennité d'un système repose sur son aptitude à transmettre, dans le cadre d'une dynamique inter-générationnelle, une certaine régularité des formes et des actions capables de lui procurer une consistance pour durer dans le temps (Easton, 1968 ; Sigel, 1965) et ceci sans avoir recours à des contraintes coercitives ou des sanctions externes. A ce sujet, Cherkaoui écrit : « *Cette intériorisation des normes et valeurs a également pour fonction de rendre siennes les règles sociales, qui sont par définition extérieures à l'individu, et d'augmenter la solidarité entre les membres du groupe.* » (Cherkaoui, 1989, p. 181).

En tant qu' « *instrument de régulation sociale* » (Cherkaoui, 1989), la socialisation s'effectue à travers des canaux qui assurent la fonction de transmission et d'enculturation : la famille,

---

<sup>2</sup> Voir à cet effet le travail de J.S. Coleman, *The Adolescent Society: The Social Life of The Teenager and Its Impact on Education*, New York, The Free Press, 1961.

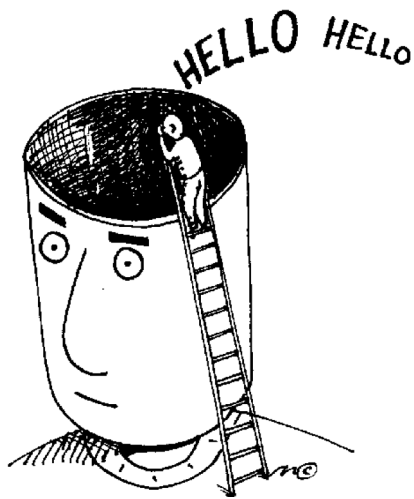
<sup>3</sup> Précisons d'emblée que la société globale n'est pas indifférenciée : il existe des cultures de classes, des cultures locales, une culture dominante, des contre-cultures... Bref, il y a coexistence entre, d'une part, un noyau dur de sentiments et d'attitudes partagés par tous et, d'autre part, des systèmes de valeurs et de normes spécifiques à tels ou tels groupes sociaux. Étant membres de plusieurs groupes d'appartenance, le socialisé est au centre d'une pluralité de cultures politiques. Nous aurons l'occasion d'en débattre d'une manière plus approfondie.

<sup>4</sup> Berger et Luckman (1986) distinguent deux sortes de socialisation : la socialisation primaire, qui est celle que l'individu subit dans son enfance et à travers laquelle il devient membre de la société, et la socialisation secondaire, qui désigne tout processus ultérieur par lequel un individu déjà socialisé s'insère dans de nouveaux secteurs de sa société.

<sup>5</sup> Pour une étude détaillée de l'application de la théorie de Piaget dans le domaine de la socialisation politique, et plus particulièrement sur le phénomène de cristallisation des concepts politiques, nous renvoyons le lecteur vers les recherches menées par Merelman. Nous citons, pour l'exemple, les travaux suivants : *The Development of Political Ideology : A Framework for the Analysis of Political Socialization*, *American Political Science Review*, 63 (1969), 750-67 ; *The Development of Policy Thinking in Adolescence*, *American Political Science Review*, 65 (1971), 1033-47; *Political Socialization and Educational Climates*, New York: Holt, Rinehart & Winston, Inc., 1971; *The Structure of Policy Thinking in Adolescence: A Research Note*, *American Political Science Review*, 67 (1973), 161-6.

l'école, les mass media, la rue, les pairs, la religion, la profession ... sont autant d'agents socialisateurs qui participent activement dans ce processus, chacun selon sa part d'influence et son degré d'intensité. Plusieurs recherches empiriques ont mis en évidence le rôle déterminant joué par chacun des agents dans la formation des enfants aussi bien sur le plan cognitif qu'affectif (Langton et Karns, 1969 ; Jennings et Niemi, 1971 ; Rahmouni, 1994).

Mais, il est certain que l'enfant socialisé ne reste pas passif devant ce flux d'interactions qui le traversent substantiellement. Sa réaction est même nécessaire, car c'est à travers elle que l'on peut formuler une conceptualisation et une explication plus précises du processus de socialisation politique. Schwartz affirme à cet effet que « *the socialization process is not a transactional one but an interactional process in which two-way exchanges and influences can occur. Individually initiated actions as well as feedback on agency behaviour can be important factors in what is taught as well as what is learned.* » (Schwartz et Schwartz, 1975, p. 9)<sup>6</sup>.



Plus que les attitudes manifestées par les enfants, c'est surtout le processus de socialisation qui mérite d'être analysé, c'est-à-dire le comment, quand et dans quelles conditions les attitudes politiques sont acquises et adoptées. C'est l'analyse du processus qui peut nous éclairer sur les variations dans les attitudes et leur impact sur le comportement. C'est ce modèle dynamique qui peut nous expliquer les attitudes acquises, les circonstances de leur adoption et les effets qui s'en dégagent.

Dans un tel modèle dynamique, « *future political behavior might vary according to the conditions under which learning is acquired* » (Sigel, 1966). En effet, ce qui est important à relever dans le processus de socialisation n'est pas ce que les enfants apprennent et intériorisent seulement, mais surtout comment et dans quelles conditions ils le font. Comprendre le comment, c'est comprendre la variation des attitudes et des orientations et éclairer, du même coup, la présence éventuelle d'un système de représentation politique. Nous y reviendrons par la suite dans le cadre de l'argumentation de la démarche d'ensemble.

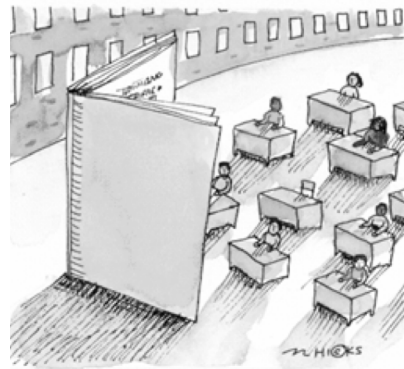
En principe, la socialisation politique présuppose une interface entre l'individu et le système politique. A l'individu, la socialisation politique permet d'acquérir des modèles de comportement, de valeur et de savoir utiles et/ou valorisants en politique. Ce qui facilite l'intégration de l'individu au système et à ses valeurs. Au système politique, la socialisation politique permet de transmettre le soutien et l'adhésion nécessaires à la pérennité et la stabilité du système. Dans cette perspective, les attitudes et croyances des citoyens ne sont

---

<sup>6</sup> La socialisation est un processus interactif. L'enfant ne fait pas qu'accommoder, il assimile. Ce qui veut dire qu'il est l'opérateur pratique de sa propre éducation politique. Il hérite et il gère. La socialisation ne saurait donc se réduire à une simple transmission, elle est aussi acquisition. Par conséquent, le processus peut comporter une part de résistance et d'innovation. Deux mécanismes soutiennent la transmission : l'imprégnation, synonyme d'imposition sourde par répétition, et l'inculcation qui est aussi imposition, mais à l'aide de discours délibérés.

pas naturelles mais sont acquises à travers un double mécanisme : apprentissage par le bas et inculcation par le haut. Ceci illustre bien la dynamique du processus qui vise surtout les enfants afin de les préparer à intégrer la vie en communauté et à s'identifier au système des valeurs.

Les enfants savent très tôt qualifier les situations politiques. Ils peuvent acquérir une représentation cohérente de la vie politique sans en avoir une connaissance complète ou même exacte. Ils maîtrisent bien tout ce qui intéresse le niveau de la communauté et mieux les rôles de décideurs que les fonctions de délibération. Ils donnent la priorité au monde le plus proche et donc au local par rapport au national. La connaissance qu'ils ont d'un objet politique n'est jamais neutre. Il serait donc naïf de croire à l'innocence politique des enfants.



Il faut savoir à ce sujet que la socialisation politique ne résulte pas seulement d'apprentissages étroitement politiques, certaines pratiques sociales, c'est le cas notamment des pratiques religieuses, jouent un rôle important dans le processus. Il faut sans doute considérer la socialisation politique comme un processus complexe et pluriel et tenter de le penser comme l'articulation de nombreux apprentissages politiques par leur contenu et/ou par leurs effets. La première socialisation, par exemple, met en exergue l'importance de l'enfance et surtout de la petite enfance, pendant laquelle se met définitivement en place l'attachement aux symboles politiques. Par la suite, la socialisation passe par une période

intermédiaire où l'apprentissage peut durer jusqu'à une phase tardive de l'enfance, et durant laquelle le socialisé découvre les rôles et joue à l'identification des acteurs et à la dissociation entre personnes et institutions. Et puis, enfin, la socialisation continue présuppose un processus à vie qui concerne la capacité d'adaptation de l'individu à l'environnement, au contexte et aux différents changements éventuels qui peuvent affecter le système politique et dicter des actions concrètes dans le sens de l'adhésion et du soutien<sup>7</sup>.

## Théories et modèles

---

<sup>7</sup> Il faut préciser que les jeunes rencontrent la politique dans un contexte assez différent de celui de leurs parents, car le système de repérage, les grands clivages idéologiques, sont désormais en partie brouillés. Ainsi, notamment, les oppositions gauche-droite ou socialisme-libéralisme économique ne sont-elles plus aussi évidentes. De même, la mondialisation modifie la perception de l'utilité de l'action collective dans le cadre purement national. Les thèmes d'exclusion, de terrorisme, d'extrémisme et autres n'ont par ailleurs jamais été aussi présents dans la formation des enjeux politiques et partisans. Ceci explique l'importance de la socialisation continue et son étroite relation avec le changement social (Rahmouni, 1994).

De par l'ampleur des effets qu'elle peut avoir sur le système politique et de par les cristallisations et les modelages que ce dernier peut insuffler à travers elle, la socialisation a fait l'objet d'une multitude d'approches et de cadres théoriques. Elle a même inspiré des modèles d'analyse qui la placent au centre des préoccupations académiques et scientifiques relevant de plusieurs disciplines telles que la science politique, la psychologie, la sociologie, la pédagogie, les sciences de l'éducation ...

Dans les développements qui vont suivre, nous ne prétendons nullement faire l'inventaire des différents courants théoriques ou méthodologiques qui ont abordé le thème de la socialisation politique, mais nous soulignerons les caractéristiques saillantes des modèles qui nous ont inspiré dans notre démarche d'analyse.

### **Piaget et les stades de développement**

La théorie de Piaget trouve son fondement dans l'explication du développement perceptuel et conceptuel chez l'enfant à travers un processus cognitif et intellectuel. Ce dernier est composé des différentes représentations d'événements et d'expériences qui permettent à l'individu de s'adapter à son environnement et, en même temps, d'adapter l'environnement à ses propres besoins. Durant ces interactions, l'individu intériorise les données selon un double processus d'assimilation et d'accommodation : l'ouverture sur l'environnement et les échanges avec l'extérieur font que l'individu peut intégrer un nouvel élément dans un schème de pensée existant, ou modifier son schème de pensée pour qu'il puisse absorber le nouvel élément. Dans le premier cas, il s'agit d'une assimilation. Dans le deuxième cas, il s'agit d'une accommodation<sup>8</sup>. Selon Piaget, tout processus cognitif et intellectuel passe forcément par ces deux mécanismes. Le nouveau-né vient au monde avec deux schèmes essentiels qui constituent ses seuls outils de contact avec son environnement et qui sont les réflexes de saisir avec la main et de sucer. Tous les éléments rencontrés sont assimilés à ces deux schèmes. Mais graduellement, l'enfant opère une distinction entre ce qui peut être touché ou sucé et ce qui ne peut pas l'être. C'est là la manifestation de l'accommodation qui va permettre par la suite le développement de nouveaux schèmes. En avançant dans l'âge, en accumulant diverses expériences et en maîtrisant le langage, les schèmes deviennent plus complexes et moins physiques. L'adaptation intellectuelle devient un processus interne. Piaget affirme que le développement mental durant les huit premiers mois de la vie de l'enfant sont particulièrement importants, car c'est durant cette période qu'il construit toutes les structures cognitives qui vont lui servir comme point de départ pour son futur développement perceptuel et intellectuel. En fait, Piaget classe les stades de développement de l'enfant en quatre périodes: (1) *le stade sensori-moteur* qui va jusqu'à la deuxième année est caractérisé par une adaptation physique et une incapacité de former des pensées conceptuelles; (2) *le stade pré-opérationnel* qui va de la deuxième année à la septième année, est caractérisé par l'apparition et le développement du langage, mais la pensée reste prélogique et dominée par

---

<sup>8</sup> Afin d'explicitier davantage le sens de ces deux processus, nous reproduisons l'explication imagée de Rosenau (1975): « *When the young child points to a cow and says « dog », he is assimilating the novel stimulus to his single existing schema for four-legged animals. Later, after accumulating experience with other varieties of four-legged animals, he incorporates variation into his cognitive structures; his schema for four-legged animals becomes elaborated and refined and differentiates among them. In other words, he accommodates his schema to experienced reality* » (p.165).

un égoïsme; (3) *le stade des opérations concrètes* qui va de la septième à la onzième année et durant lequel l'enfant développe une certaine logique dans ses relations avec des situations concrètes; (4) *le stade des opérations formelles* qui va de la onzième à la quinzième année -et plus- et où l'individu commence à penser logiquement aussi bien les problèmes concrets qu'abstraits. Piaget note que le développement est continu et que le passage d'un stade à un autre se fait graduellement. Ainsi peut-on constater qu'à travers les différents stades de développement, l'enfant arrive à développer ses schèmes de pensées graduellement en partant des situations les plus concrètes et des représentations les plus égoïstes aux perceptions les plus abstraites et les plus décentrées, au point de pouvoir produire des représentations d'événements d'une manière stable et autonome sans pour autant avoir la possibilité de les observer réellement. Une telle analyse du développement des représentations constitue un élément central dans la formation des différentes conceptions chez l'enfant relatives à la vie sociale et politique et peut être considéré, par conséquent, comme un élément important dans l'étude du processus de socialisation politique. A travers les mécanismes d'assimilation et d'accommodation, l'individu interagit avec le phénomène politique et développe des schèmes qu'il élabore et modifie par la suite suivant ses expériences et ses contacts. Durant l'enfance, ces schèmes sont imprégnés d'égoïsme et dépendent d'un comportement qui répond à un stimulus de l'environnement immédiat, mais en avançant dans l'âge ils atteignent un niveau d'abstraction plus élevé et plus élaboré. L'enfant, dès son jeune âge, apprend à s'adapter à l'autorité, au pouvoir, aux influences et aux directives provenant du milieu où il évolue. Il entend, observe et intériorise à travers les discussions entre adultes, à travers la télévision, les revues, les journaux qui débattent ou présentent un phénomène politique. Très souvent, il fait un lien direct entre ce qu'il observe ainsi et sa propre situation dans le milieu où il vit. Dans un premier temps, ses représentations politiques sont basées sur des expériences interpersonnelles et en passant par les différents stades et les différents processus d'assimilation et d'accommodation jusqu'à l'adolescence, ces représentations acquièrent un caractère cognitif et élaboré.

La théorie de Piaget a inspiré la plupart des chercheurs dans le domaine de la socialisation politique. Nous citons, par exemple, le travail de Merelman (1969) sur la formation des idéologies qui lui a permis de faire la connexion entre le développement de l'idéologie politique et les stades de développement cognitif et mental, et aussi l'étude d'Adelson *et al.* (1969) sur le développement de la notion de loi chez les adolescents. Nous pouvons citer, enfin, le travail de Piaget lui-même en collaboration avec Weil (1951) sur le développement des concepts de pays et de nationalité chez les enfants. Mais cela ne signifie pas pour autant que la théorie piagétienne puisse constituer un modèle fiable pour l'étude du processus de socialisation politique. Nous estimons, comme le fait remarquer d'ailleurs Connell (1971) dans son ouvrage *The Child's Construction of Politics*, que certaines variations liées à des variables telles que les classes sociales, le système d'éducation, la culture, la religion et d'autres encore, peuvent influencer sur le parcours à travers les différents stades du développement, favoriser certains et défavoriser d'autres et puis même les expériences qui donnent lieu aux mécanismes d'assimilation et d'accommodation peuvent avoir un impact tout à fait différent selon les variables sociologiques qui entrent en jeu à un moment donné et dans un environnement précis. Mais cela n'empêche pas, par contre, qu'une telle théorie présente un intérêt majeur pour la compréhension des représentations politiques des enfants durant tout le processus de socialisation politique. Nous-mêmes, nous nous sommes grandement inspirés de son apport, mais sans pour autant en faire un modèle d'analyse.

## ***Transmission et régulation***

Si l'on se place du point de vue du système social, comme l'ont fait les politistes fonctionnalistes des années 1960, tels G. Almond, S. Verba et B. Powell, la socialisation politique est un mécanisme de régulation. En transmettant la culture politique, elle assure la permanence et la cohésion du système politique. La permanence, ou stabilité verticale, c'est le système politique qui d'une génération à l'autre se succède à lui-même sans rupture. La cohésion, ou stabilité horizontale, c'est ce qui produit à tout moment dans la société la paix civile.

### ***« Schéma universel »***

Les politistes D. Easton et J. Dennis, qui ont conçu un schéma « universel » à la fin des années 1960, pensent que les jeunes de 7 à 14 ans entrent en relation avec l'univers politique en suivant quatre étapes successives et incontournables: d'abord la politisation (sensibilisation au domaine politique), ensuite la personnalisation (quelques figures d'autorité, le Président au premier chef, servent de points de contact entre l'enfant et le système politique), puis vient la phase clé de l'idéalisation (l'autorité est perçue comme idéalement bienveillante ou malveillante) et c'est enfin l'institutionnalisation (l'enfant passe d'une conception personnalisée limitée à quelques figures politiques à une conception toujours personnalisée mais cette fois du système des autorités politiques). Dans ce modèle, l'intégration de la complexité de la réalité politique est graduelle, et les investissements d'ordre affectif occupent une place prépondérante à côté des mécanismes cognitifs, qu'ils précèdent et préparent.

## ***Reproduction sociale***

Bourdieu voit en la socialisation un mode de reproduction de l'ordre de domination établi. Selon cette approche critique, la socialisation politique est un substitut efficace de la contrainte physique. Grâce à elle, les gouvernants imposent aux gouvernés les croyances et les pratiques qui légitiment l'exercice arbitraire de leur pouvoir. Elle est considérée comme un processus qui permet la reproduction de la société et en assure la stabilité d'une génération à une autre. Grâce à l'habitus, l'ordre social est représenté non plus comme extérieur à soi, mais plutôt comme un ordre établi en nous-même et « *qui se reproduit d'autant mieux à l'extérieur qu'il est plus profondément enraciné à l'intérieur* » (Acardo, 1983 : 154).

## ***L'influence du contexte***

Jusqu'à une date relativement récente, l'influence du contexte est demeurée une dimension presque entièrement absente des études sur les phénomènes de socialisation politique. Les résultats des premiers travaux se veulent abstraits et généralisables. Ainsi, pour D. Easton et J. Dennis, tous les enfants du monde, à l'instar des petits Américains, sont censés développer



une représentation favorable du système politique via l'idéalisation de la personne du Président. Erreur, toutes les enquêtes postérieures l'établiront, seuls les jeunes Américains blancs appartenant aux couches sociales urbaines aisées et de surcroît ayant entre dix et quinze ans au moment de la présidence Eisenhower correspondent à ce schéma. A la même époque, les préadolescents français ont pour leur part une vision très conflictuelle de la vie politique de leur pays.

L'échec de la généralisation des modèles américains a mis en évidence le fait que toute socialisation politique porte la marque du lieu et du moment de sa réalisation. Autrement dit, le contexte est une variable spécifique qui influence directement la formation des représentations et des attitudes politiques enfantines.

Appliquée à la socialisation politique, la notion de contexte recouvre à la fois des conjonctures particulières et de certaines caractéristiques comme la tradition culturelle, le niveau de développement économique, la composition sociale et ethnique ou bien encore l'identification communautaire. Deux enquêtes soulignent particulièrement bien le rôle du contexte dans la socialisation politique des préadolescents. Il s'agit, en premier lieu, du travail que M. Barthélémy (1988) a effectué à la fin des années 1970 auprès d'un échantillon de jeunes norvégiens de 12-16 ans. Ce travail fait apparaître l'existence d'un modèle de socialisation politique propre à la Norvège. Celui-ci est caractérisé par la bienveillance à l'égard du régime, la valorisation de la représentation nationale, la légitimation des conflits d'intérêts et l'identification partisane sur la base d'un comportement de classe. Selon l'auteur, ce modèle national trouve ses déterminants dans les éléments cardinaux de l'histoire politique du pays à savoir l'acquisition tardive de l'indépendance (1905), les bonnes relations entre l'Eglise et l'État qui font que la religion n'est pas ici porteuse de clivages politiques structurants, la social-démocratie qui valorise l'action des partis et des groupes de pression.

La même approche contextuelle préside à l'enquête menée quelques années plus tard par A. Percheron (1990) auprès des enfants de l'alternance, autrement dit, les jeunes français âgés de 8 à 12 ans lors du premier mandat du président Mitterrand. Elle constate que la conjoncture économique, politique et morale de la décennie 1980 a modifié en profondeur le décor et le contenu de l'univers politique des enfants. Éducation libérale, perception des menaces sociales et économiques liées au chômage, diversification et multiplication de l'information, affaiblissement des clivages partisans et des marqueurs idéologiques, dédramatisation du politique au sein de la famille composent le nouveau décor dans lequel se déroule désormais la socialisation primaire des jeunes Français.

Si donc il existe une influence du contexte, quelles en sont les modalités ? E. Dupoirier et A. Percheron (1975) apportent les premiers éléments d'une réponse: les relations entre le contexte et les préférences des sujets sont d'autant plus fortes qu'il y a cohérence entre la dominante politique du contexte et les choix personnels des sujets ; le contexte est d'autant plus déterminant que l'enfant n'a pas encore de proximité partisane ou idéologique clairement affirmée; enfin, plus la pression des agents et milieux est forte, moins le contexte a d'effet sur la formation des opinions et attitudes politiques du socialisé. On l'aura compris, l'intérêt porté au contexte constitue une évolution majeure et prometteuse dans la réflexion sur le processus de socialisation politique.

## Objet de l'étude

La présente recherche peut être considérée comme une contribution dans l'étude de la socialisation politique des enfants au Maroc. Il faut dire que l'enfant en tant que sujet d'analyse et de réflexions a donné lieu à une multitude d'écrits et de dissertations relevant de différentes disciplines comme la pédagogie, la psychologie, le droit, la sociologie, l'économie... mais, à notre connaissance, rares sont les études réalisées et qui ont touché à la connexion entre le monde des enfants et l'univers politique. On a l'impression que l'enfant est plus pensé en tant qu'entité close et hermétiquement fermée. On le confine dans une délimitation spatio-temporelle figée en relation avec une réalité contextuelle immédiate faisant de lui un être infantilisé séparé des adultes. Pour beaucoup de gens, il est impensable que l'on puisse parler et discuter avec un enfant de sujets politiques et échanger avec lui des propos concernant les orientations et perceptions qu'il est en mesure de développer et d'exprimer, surtout dans un contexte tel que celui du Maroc. Pourquoi cette dernière constatation ? Selon l'avis de ces gens-là, l'enfant marocain ne peut pas connaître ni appréhender son environnement politique pour la simple raison que même ses parents, et les adultes en général, ne peuvent pas le faire parce qu'ils ne connaissent rien à la politique ; et de toutes les façons, le fait de parler politique est en lui-même préjudiciable et risqué et pourrait exposer la personne à des situations inconfortables et regrettables. A de telles assertions, on peut répondre en trois points :

- D'abord, il serait erroné de penser qu'il y a une limite claire et nette entre le politique et le non politique. Dans toute société, il y a des valeurs, des croyances, des institutions et des rôles qui forment la base de la vie en communauté. Tous les membres, et sans exceptions, doivent se conformer au système avec ses différentes composantes qu'elles soient sociales, culturelles, politiques ou autres. Chacun de nous est exposé à des pressions de formation et d'information politiques qui peuvent être formelles ou informelles, mais qui ont une même finalité, celle de modeler nos orientations et de dicter nos actes de différentes manières. L'enfant, plus que l'adulte, est sujet à de tels courants. A travers les relations qui sont tissées et instaurées dans le foyer familial, à travers l'organisation et la structure de l'institution scolaire, à travers le noyau des groupes des pairs, à travers le flot des messages et la diversité des médias, l'enfant construit des représentations, des perceptions, des modèles de comportement et d'attitude qui ne sont nullement neutres de toute coloration politique. Ainsi, l'école peut donner à l'enfant une éducation politique formelle sur la base de cours d'instruction civique, d'histoire ou autres. La famille peut, dans certains cas, établir une transmission dynamique des connaissances et valeurs politiques. On pourrait admettre que ces deux institutions soient défailtantes et ne soient pas en mesure de concourir à une inculcation politique formelle. Mais ce qui est important à retenir, c'est qu'aussi bien les parents que les enseignants sont perçus, d'une manière informelle, comme des symboles de pouvoir et d'autorité et influent de la sorte sur la conception que se fait un enfant de l'autorité en général (qu'elle soit politique ou autre) et sur sa manière d'interagir avec elle une fois adulte et citoyen « titulaire » (Greenstein, 1960; Hyman, 1959, Adelson *et al.*, 1969, Weissberg, 1974)<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Greenstein (1960) a étudié les différentes représentations et images qu'ont les enfants de l'autorité politique et il est arrivé à la conclusion que « *an integral connection between the feelings one develops toward figures in the primary environment (such as parents) and one's later responses to individuals in the secondary environment (such as politicians). The latter relationships become invested with deep*

- Ensuite, il est révolu le temps où l'enfant était confiné dans la cellule familiale n'entrevoiant le monde qu'à travers le regard et la vision de ses parents. « *L'enfant est décolonisé* » et recouvre par là même une personnalité qui réclame la reconnaissance. De ce fait, il est sujet à des influences exogènes et diverses qui participent chacune de son côté à modeler ses attitudes, à influencer sur son comportement et à peser sur ses perceptions et représentations. Avec des instances comme l'école, les mass-media, le groupe des pairs, les clubs, les associations, la rue... l'enfant diversifie ses sources d'information et d'inculcation et se fait de nouveaux alliés dans sa quête vers l'affirmation de soi-même. L'enfant ne sera plus ce fameux *cumin que l'on pile pour sentir son odeur*. Ce fut un temps où le père clamait avec fierté et virilité sa puissance et son pouvoir de coercition et de libre disposition de la destinée de son enfant ; il lui arrivait même souvent de déléguer ce pouvoir au fameux fqih qui siégeait, et siège malheureusement toujours mais d'une manière moins solennelle et moins répandue, du haut de son Msid en le gratifiant d'une expression qui restera pour longtemps dans les annales de la culture marocaine : « *A toi d'égorger, à moi de dépecer* »<sup>10</sup>. Et c'est justement le changement de la situation de l'enfance marocaine qui changera forcément les mentalités, les comportements et les attitudes des citoyens marocains. Car, au risque de nous répéter, c'est durant l'enfance que se déterminent les grandes orientations dans la personnalité de l'individu, non seulement sur le plan psychologique et émotionnel mais aussi sur le plan politique, c'est-à-dire, l'aptitude d'un individu à participer d'une manière active ou passive dans l'exercice de ses droits civiques, sa façon de se comporter à l'égard des différentes figures

---

*personal feelings, sometimes in the form of direct reflections of primary group relationships, sometimes in the form of compensating reactions to them* ». (p.84). Hyman (1959) , à son tour, arrive à la même conclusion tout en empruntant à la psychologie son concept d' « *ego-idéal* ». Il note: « *Differences in the orientations of children to adult figures may be used as indicators of the degree of attention to the sphere of politics* » (souligné par l'auteur) (p.21). Adelson, Green et O'Neil (1969) dans leur étude du développement du concept de loi chez les adolescents, concluent à l'existence d'une relation étroite entre la manière dont les enfants se comportent devant une autorité politique et les différentes relations d'autorité qu'ils nouent au sein de la famille et de l'institution scolaire. Ils notent à cet égard: « *For one thing, the young adolescent is locked, matter of factly, into benignly authoritarian relationships to his milieu, both at home and at school. He takes it for granted that authority exercises its dominion over its subjects -teacher over student, parent over child- and almost casually he generalizes this direction of ordinance to the domain of government... There is a gradual yielding of this way of looking at the politics of household and schoolroom, and ultimately of politics at large* » (p.329). Enfin, Weissberg (1974), dans son étude sur les choix politiques dans un régime démocratique et à travers la socialisation politique, note: « *Politics include all social life (...) Politics is thus not limited to government. It occurs in the home, in school, wherever else decisions are made affecting people's lives* » (p.176).

<sup>10</sup> Nous sommes tout à fait d'accord avec Ph. Ariès (1973) lorsqu'il précise que « *la société traditionnelle se représentait mal l'enfant et encore plus mal l'adolescent. La durée de l'enfance était réduite à sa période la plus fragile, quand le petit d'homme ne parvenait pas à se suffire; l'enfant alors, à peine physiquement débrouillé, était au plus tôt mêlé aux adultes, partageait leurs travaux et leurs jeux. De très petit enfant, il devenait tout de suite un homme jeune, sans passer par les étapes de la jeunesse... qui sont devenues des aspects essentiels des sociétés évoluées d'aujourd'hui.* » (p.5). Si les sociétés modernes actuellement ont pu réaliser leur « *découverte de l'enfance* » et ont pu valoriser les particularités et les spécificités de cette période de la vie d'un homme, et si elles sont parvenues à remplacer leurs anciennes maximes telles que « *Spare the rod and spoil the child* » par des enseignements pédagogiques appropriés, les sociétés traditionnelles gardent toujours l'enfant dans une situation d'extrême dépendance et de contrainte aussi bien physique que morale. La société marocaine, malgré un courant de modernité qui affecte profondément la structure familiale, reste fortement imprégnée par ces maximes, ces adages et ses coutumes et rites traditionnels qui mettent l'accent sur la soumission de l'enfant au pouvoir et à l'autorité de la famille, du groupe, du clan.

d'autorités, les différentes identifications qu'il opère selon les différents courants idéologiques ou partisans qui se disputent son adhésion et son engagement... Il est vain de croire que seul l'adulte peut influencer l'enfant. Il est aussi important de concevoir que l'influence peut s'exercer de l'enfant vers l'adulte.

- Enfin, il est temps de désacraliser la politique et de la rendre à ses propriétaires légitimes : les citoyens. Il est incontestable que cela ne peut que renforcer l'adhésion et le soutien dont tout système politique a besoin pour garantir sa stabilité et assurer sa persistance. En désacralisant la politique, on démystifie toutes ces prénotions qui se sont greffées sur sa conceptualisation et sa perception et on abat du même coup les barrières d'interdit et d'anathème que l'on a érigées pour stopper l'élan de l'enfant et le dissuader de toute curiosité politique.

L'enfant a des représentations politiques. Il y a chez lui une prise de conscience des sujets et des choses qui relèvent directement ou indirectement du domaine politique. Peu importe s'il dispose ou non d'un certain réalisme politique qui lui permettrait d'effectuer des associations logiques et réfléchies. « *L'enfant peut se composer une certaine représentation du politique sans connaître par expérience personnelle chaque objet politique* » (Percheron, 1974 : 37). Et l'objet de notre recherche est justement de déterminer ces différentes perceptions, d'évaluer son contenu et de spécifier les différentes orientations d'attitude auxquelles elle donne lieu. Que connaît l'enfant de son monde politique ? Quelles représentations se fait-il des différentes institutions qui constituent la base du système politique ? Quelle image a-t-il des différentes figures d'autorité politique ? Quelles attitudes développe-t-il à leur égard ? De quelles notions dispose-t-il pour situer les rôles et les fonctions politiques ? Comment réagit-il devant cet univers de significations et de symboles politiques auxquels il s'identifie et à travers lesquels il réalise sa propre appartenance communautaire ?